Le critique français Léo Sauvage écrit : Goya à l'écran

Autor(en): **Sauvage, Léo**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 109

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-735017

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

de tous les temps. Les producteurs suisses devraient, eux aussi, se mettre à la recherche de nouveaux sujets ayant une puissance d'action et d'images, pour conférer à leurs films dès le début une valeur certaine.

Le critique français Léo Sauvage écrit:

Goya à l'écran

C'est *Jeff Musso*, le réalisateur du *Puritain*, qui a entrepris de porter au studio la vie du grand peintre espagnol.

On peut dire que la « vie romancée » est un genre fort discutable en littérature, et il l'est encore plus au cinéma. Trop de Beethoven, de Chopin, de Schubert, de Rembrandt se sont présentés comme indignes à la fois du souvenir de ceux qu'ils prétendaient incarner et de l'intérêt de ceux qui cherchent au cinéma un spectacle ayant ses lois propres. Si Jeff Musso a entrepris néanmoins de consacrer un film à la mémoire, sinon à la gloire de Goya, c'est que, connaissant les difficultés, il avait assez de foi en lui-même pour oser tenter la fusion entre des réalités biographiques et les nécessités d'un scénario qui veut être un bon scénario.

Un film sur Goya, explique Jeff Musso en plantant dans vos yeux son regard candide et souriant qui adoucit ce qu'il peut y avoir de tourmenté dans son visage nerveux, un film sur Goya, pour moi, ce n'est pas la récapitulation photographique des étapes chronologiques d'une vie, c'est d'abord un film sur l'Espagne, un film sur une certaine Espagne. Celle qui, dans sa terre brûlée par le soleil, a enfanté à la fois l'olivier nourricier et la « Procession de la Sardine », celle qui façonne l'âme des hommes comme elle burine leurs traits. Francisco Goya n'en sortira sans doute pas flatté, mais peut-être, replongé dans l'atmosphère où il travailla, s'en trouvera-t-il mieux compris.

Voici l'esprit dans lequel Jeff Musso aborde la réalisation du film dont le premier tour de manivelle sera donné avant longtemps dans les studios de Madrid. Mais avec quels moyens donnera-t-il corps à l'ouvrage ? Quels atouts le réalisateur du « Puritain » a-t-il en mains pour que le résultat ne trahisse pas l'intention, pour que ce premier grand film franco-espagnol soit autre chose qu'un pauvre et pitoyable « petit rien » ?

Pour toute réponse, Jeff Musso sort de sa serviette une liasse de documents, des livres, des notes, des reproductions de tableaux :

Francisco Goya revivra non par le témoignage plus ou moins fidèle, plus ou moins impartial de quelques contemporains qui parfois étaient des rivaux. C'est dans ses œuvres que j'ai voulu le saisir. Mon scénario progresse de tableau en tableau, non d'épisode en épisode. C'est la suite de ces tableaux qui tisse la toile de fond du film sur laquelle s'agrippent les violences ou les égoïsmes ou les explosions moralisatrices de Goya en même temps que les remous de l'Espagne populaire. Mettez que Goya sera un film d'atmosphère, non un film biographique.

Pour ce film, Musso sera son propre producteur comme il le fut pour le « Puritain ». Car l'expérience de « Dernière Jeunesse », où il eut les mains constamment liées par les exigences des uns et les prétentions des autres (n'est-ce pas un redoutable honneur que d'avoir Raimu pour interprète ?) lui a appris à n'entreprendre un film qu'avec tous les leviers de commande en mains. Il a commencé par bâtir son scénario en collaboration avec Annie Destors, sa femme. Le voilà en train de réunir son équipe d'interprètes, tout en travaillant — a-t-on oublié que Jeff Musso fut violoniste-concertiste avant de devenir metteur en scène ? — à la musique du film.

Mon père, qui a été pendant quarante ans boulanger à la Ciotat, raconte Musso, jouait du violoncelle à côté du four en attendant que le pain soit cuit. Dès l'âge de six ans, j'avais un violon entre les mains, et quand je suis sorti du Conservatoire de Toulon avec mon premier prix, j'ai continué pendant des années, tout en donnant des concerts qui m'ont amené jusqu'à Shanghaï, à étudier l'harmonie et le contrepoint. Je n'ai nullement entendu renoncer à la musique en abordant le cinéma. Et d'ailleurs ce serait glacer et dénuder les foules ardentes des rives de l'Ebre, si chaque image ne s'emplissait à en craquer des accents de leur musique populaire.

Nous parlons encore des interprètes de Jeff Musso. Qui sera Goya ? Une grande vedette parisienne ? Ou un obscur, quelqu'un choisi non pour la cote commerciale de son nom, mais à cause du cœur qui bat en sa poitrine ? Après tout, qui connaissait Jean-Louis Barrault au moment où Jeff Musso lui a donné la première place dans le « Puritain », un de ces rares films où Jean-Louis Barrault, si puissant à la scène mais si mal utilisé, en général, au cinéma, ait vraiment entièrement satisfait le public de l'écran ? Et Viviane Romance, elle aussi, en était encore à un stade de sa carrière où elle acceptait avec joie, et sans imposer personne, 36.000 francs pour un film.

Mais Jeff Musso, avant que le garçon n'enlève les verres, a sorti encore d'autres papiers de sa serviette.

Deux autres films que je me propose de réaliser à mon retour d'Espagne. L'un sera tourné au Maroc, à Marrakech notamment. L'autre est une comédie qui doit être réalisée à Paris avant la fin de l'année et dont le scénario, qui est de Maurice Guibal, est intitulé « Monsieur Poilduc trouve sa voie ». C'est l'histoire d'un bonhomme qui, employé dans un bureau à donner des coups de tampon sur des papiers, s'évade un jour vers la vie, la nature et l'amour. Un de ces scénarios qu'aimerait tourner, je pense, un Frank Capra.

Importants Changements en France

De nombreux et importants changements vont modifier sensiblement les conditions de production et d'exploitation en France.

Selon l'Agence d'Information Cinématographique, les autorités auraient décidé de classer les producteurs en trois catégories. La première comprendra les « Majeurs » qui, au nombre d'une dizaine au maximum, auront toute liberté pour réaliser des films. La seconde est celle des « Mineurs », qui produiront sous le contrôle direct du Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique. Tous les autres producteurs auront besoin du parrainage des Majeurs, et travailleront sous le contrôle et la responsabilité de ces derniers.

D'autre part, M. Raoul Ploquin, Directeur Responsable du C.O.I.C., a informé les producteurs, convoqués récemment à Nice, que toutes les firmes autorisées à produire des films devront obligatoirement transporter leur siège social à Paris ; elles auront cependant la faculté de tourner leurs films dans les studios de Nice et de Marseille. A partir du 1er mai, la ligne de démarcation n'existera plus pour le cinéma : pellicules, matériel et films pourront passer librement d'une zone à l'autre, ce qui n'était pas le cas jusqu'ici. Il n'y aura donc plus deux cinémas français, celui de la zone occupée et celui de la zone non occupée.

Les autorités ont aussi fixé, comme il fut annoncé au cours de cette même réunion, la quantité des films français qui pourront être réalisés pour la saison prochaine, à partir du 1er mai 1942. La production comprendra au total *60 grands films* (elle était de 120 en temps de paix), dont 42 seront attribués aux producteurs de la région parisienne, et 18 à quatorze firmes qui jusqu'alors avaient travaillé en zone non-occupée.

De grands changements sont survenus aussi dans l'exploitation, du fait de la récente *majoration des prix d'entrée*. Les cinémas ont été, eux aussi, classés en diverses catégories, selon leur genre et leur situation géographique. D'autre part, chaque salle aura au moins trois catégories de places, dont un tiers au minimum réservé au prix le plus bas. A titre d'information, nous reproduisons ici le tableau des nouveaux prix (publié par « Cinéma-Spectacles »), qui sont appliqués désormais dans toutes les salles de France :